

BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE

Dépêches remises au Courrier de ses Provinces.

ANGLETERRE.

Douglas, 3 février. — A une réunion du Mansion House Committee, jeudi dernier, a annoncé que trois enquêtes avaient été ouvertes dans le voisinage de Parsonsdown où l'on avait annoncé des meurtres par la misère, tandis qu'une demande de secours avait été reçue de ce district.

Douglas, 3 février. — A la réunion annuelle de la Home Rule League qui a eu lieu aujourd'hui, William Shaw a déclaré la prétention d'être le chef du peuple irlandais. A la réunion de la National Land League d'aujourd'hui, il a été résolu que Michael Davitt sera chargé de se rendre auprès des éditeurs des journaux de France et du continent afin de solliciter leur appui dans les efforts faits pour soulager la misère en Irlande.

Londres, 3 février. — Le Standard dit que parmi les mesures promises par le gouvernement qui doivent être présentées à l'ouverture du Parlement, il se trouve une loi concernant la défense en Irlande.

Londres, 5 février. — Le temps était magnifique aujourd'hui. La procession royale s'est rendue au Parlement ainsi que le cortège portait le programme. La reine est arrivée à la Chambre des Lords à deux heures et dix minutes. Lord Cairns a lu le discours d'ouverture. La cérémonie a duré quinze minutes. La reine a été dans son discours que les rapports avec toutes les puissances étaient excellents. Elle a fait le plus grand éloge de la conduite des troupes anglaises en Afghanistan. Elle n'a fait aucune allusion à la misère qui sévit en Irlande. Lord Bonslefield et lord Salisbury n'assistaient pas à l'ouverture du Parlement. L'accusé fait à la reine par la foule a été enflammé. Des sièges disposés sur le passage de la procession royale ont atteint un prix très élevé.

RUSSIE.

St-Pétersbourg, 17 février. — Un attentat ayant pour but d'exterminer la famille impériale au moyen de l'explosion d'une mine placée dans le Palais d'hiver, a eu lieu aujourd'hui. Cinq soldats ont été tués et trente-cinq blessés.

Londres, 17 février. — Une dépêche de St-Pétersbourg rapporte que la mine ainsi disposée sous la salle des gardes du Palais d'hiver, qui est située directement au-dessous de la salle d'amanter. Grâce à un retard accidentel, la famille impériale n'est pas entrée dans cette pièce à l'heure habituelle. L'explosion a déterminé, dans le plancher de la salle à manger, une ouverture de six pieds de long sur six de large.

St-Pétersbourg, 18 février. — Voici le rapport officiel sur l'explosion qui a eu lieu hier au Palais d'hiver : « Hier soir, vers sept heures, une explosion s'est produite dans le sous-sol du Palais d'hiver, sous la salle des gardes alors occupée par des soldats du régiment de Finlande qui étaient de service, dont huit furent tués et quarante-cinq blessés. Les planchers de la salle des gardes et plusieurs conduites de gaz ont été partiellement détruits. Une enquête officielle est ouverte sur les causes de cette explosion. » — La mine qui a fait l'explosion hier soir dans le sous-sol du Palais d'hiver était chargée de dynamite et de falmonton. La traînée de poudre qui a servi à mettre le feu à la mine peut être suivie jusqu'à un cellier situé dans une cour intérieure, où se trouvait emmagasiné du combustible.

St-Pétersbourg, 19 février. — On croit que l'arrestation d'une quarantaine de personnes résidant au Palais d'hiver se rattache au fait de l'explosion de mardi. Le général Gourko, gouverneur-général de St-Pétersbourg, est resté au Palais d'hiver pendant toute la nuit du 17 courant, pour se livrer à des investigations sur l'explosion. La dynamite a été enflammée au moyen d'une batterie électrique. Les caves servaient depuis longtemps de magasins et semblaient avoir été occupées par quatre ouvriers, dont trois sont arrêtés ; le quatrième n'est pas encore découvert. Un grand nombre d'arrestations ont été faites dans le Palais d'hiver et dans son voisinage immédiat. Le capitaine des gardes du Palais se trouve parmi les personnes qui s'enfuirent après l'explosion dans le Palais d'hiver.

St-Pétersbourg, 20 février. — Au même moment où avait lieu l'explosion au Palais d'hiver, des bombes étaient lancées dans les rues adjacentes. On a arrêté une personne qui a été aperçue quittant le Palais d'hiver après l'explosion. Le Génie dit que la cave

cédé à l'autre, sans à reprendre sa valeur sur les autres terres que vous avez à partager.

— A la bonne heure ! s'exclament-ils à l'avis ; que nous ferons le plaisir.

— J'y ai plus de droit, dit l'autre.

— Et pourquoi donc ? répondit le plus jeune.

— Oh ! tu me cèdes, je l'ai mis dans mon lit.

— Tu n'as qu'à t'en aller ; je te céderai plaisir l'an que tu res�seras.

— Peut-être vous êtes si éprisantes, leur dit l'institutrice, et que vous ne pouvez vous arranger ensemble, velez-vous que le sexe en décide ?

— Je ne vais pas le risquer, dit Élisabeth.

— Ni moi plus, dit Nicolas.

Enfin l'institutrice leur proposa de vendre le jardin et d'en partager la prix ; mais cette proposition fut également rejetée dès lors.

— Je vois bien, leur dit le digné malice, que rien ne peut vaincre votre obstination. — Vous sentez bientôt combien la haine soit éprouvée de mœurs à des doses que la nature avait formées pour se cherir.

Les deux frères ne se dirent pas en

faute au le suu ma suu ma suu na le tahi ;

et le suu feuu et le i rapsé et le obes-

pa ; et le suu le suu le monu le tui reina.

Na suu na le suu, et le suu na le suu.

Mémiti suu no le reita, o faturé mao-

mi la tui hoa no, na'stue no.

Paras suuu ho le matishapo ; — o

vau vau to au le hiarro hia et suu.

Na o'ura ho le tezica : — No te ala

hi ! Es faturé mai es na'ua. Tezai nel i

roti i tui upoo :

— E rava le ia ee i tui reina e i

ri i tui reina i maa'au e suu bo-

ri ; — e maa'au i maa'au hui osi.

Paras abuu e o'maa'au hasipi :

No te mea to elaria ; reo tui orua

o le haas o ea o cosa paruu la orua

hia, o maa'au la orua la reo i ro-

tua furro !

Tau maa'au elaria taaa oronon-

mataa : — Us i maa'au aaaaaa, e

oita roa 'ura e rava la tini i la orua

na paruu maa'au.

Et i raha roa o le tio, le tio et le tairetu

o e maa'au : oito e taaa na o le taha-

pan hia ; et le taha in horu rauu hia,

Aita roa taaa na tamari ra i ha-

située sous le Palais d'hiver était occupée par quatre mensonges, dont trois ont été arrêtés. On évalue à quatre rives le poids de la dynamite employée. Le Palais d'hiver ainsi que l'autre Palais ont été soigneusement examinés par une compagnie de experts. Le nombre total des personnes tuées par l'explosion s'élève au chiffre de 10.

St-Pétersbourg, 21 février. — Les funérailles des soldats qui ont été tués dans l'explosion du Palais d'hiver où qui sont morts des suites de leurs blessures ont eu lieu hier. Le spectacle était impressionnant. La majorité partie des régiments de la garde impériale en garnison à St-Pétersbourg furent commandés pour la cérémonie. Les corps des victimes étaient disposés quatre par quatre sur des prolongements d'artillerie précédés par un régiment de la garde, défilant avec les armes renversées, et un corps de musique jouant une marche funèbre. Le cortège s'est rendu de la chapelle, où un service avait eu lieu, au cimetière situé sur la rive est de la Neva. Les corps ont été déposés dans la terre suivant les usages militaires, et un feu de peloton a été tiré sur les tombes au moment où la terre retombait sur les cercueils. L'attitude de la population pendant le défilé du cortège, depuis le Palais d'hiver jusqu'au cimetière, était froide et menaçante. Le gouverneur du Palais d'hiver passera en jugement pour avoir abandonné son poste. La comtesse Panil, dame d'honneur de la czarine, a été déportée à Arkhangelsk, la semaine dernière, sous l'accusation d'appartenir au Nihilisme.

New-York, 21 février. — Une dépêche spéciale de Londres donne les détails suivants, envoyés par le correspondant du Standard à Berlin : Pendant ces derniers temps, le czar ne quittait presque jamais le Palais d'hiver. Lorsqu'il sortait, il était entouré par une nuée d'officiers à cheval qui dissimulaient la voiture et protégeaient le czar de leurs corps. Dans le Palais, les diplomates, les hautes dignitaires et les officiers de la maison de l'empereur étaient seuls admis en sa présence. A la chapelle, des agents de police occupaient les sièges autrefois réservés aux visiteurs distingués. Des détectives polissaient dans les couloirs. Chaque plat était gardé par des personnes d'un certain rang et spécialement choisies pour cet objectif. L'empereur ne se hasardait plus à ouvrir ses lettres, depuis que des documents imbibés de poison lui avaient été envoyés à plusieurs reprises. Malgré toutes ces précautions, il ne se trouva pas nécessaire d'arrêter le tsar. Le tsar et la tsarine d'Edimbourg étaient assis dans un appartement situé près de la salle à manger quand ils entendirent l'explosion. Les humeurs furent éteintes et les conduites de gaz éteintes. Les princesses, les officiers et les domestiques furent plongés dans l'obscurité. On trouva le souverain cherchant son chemin pour s'échapper du fatal endroit. Tous ceux qui ont assisté au spectacle d'Alexandre II-ennamouré sa fille loin de la ruine de dynamite disent qu'il est un de ceux qui ne peuvent jamais être oubliés. Le czar a adressé les paroles suivantes au président Crémey en remettant des félicitations qui lui ont été envoyées par le dernier d'avoir échappé à l'attention dirigée contre sa personne : « Je vous remercie sincèrement des sentiments que vous témoignez à mon égard. L'esprit du mal est infatigable, de même que la grâce divine. Je suis heureux de pouvoir compter sur les sympathies des hommes bien pensants. »

Le Tagessat de Vienne rapporte que pendant plusieurs jours le czar a reçu journallement une lettre cachetée contenant des menaces et disant qu'il n'apportait aucun changement dans son système d'oppression, il ne vivrait pas pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de son avènement. La lettre était toujours bordée de noir, ce qui fait que dans les cercles officiels elle était connue sous le nom de la Lettre noire. Tous les efforts tentés pour découvrir la personne qui avait apporté la lettre sont restés infructueux. Le Kohlische Zeitung décrit un ingénieux stratagème des nihilistes pour détourner l'attention de la police de St-Pétersbourg. Ils envoient des lettres anonymes informant la police que telles ou telles maisons sont occupées par des nihilistes. La police visite les maisons, où naturellement elle ne découvre rien et s'épuise en recherches infructueuses. Les nihilistes prennent alors possession des maisons inscrites, et dans un grand nombre de cas ne sont jamais dérangés.

Berlin, 22 février. — On rapporte le désir du czar de voir l'état de siège proclamé dans toute la Russie.

St-Pétersbourg, 22 février. — Il est exact que le commandant du Palais d'hiver a été mis en état d'arrestation. Le général Gourko, gouverneur-général de St-Pétersbourg, le général Droutchin, chef de la police impériale, et le général Zoueff, préfet de police de St-Pétersbourg, ont reçu des avis de la part du Comité Nihiliste les

peine de la prophétie. Chacun d'eux alla chasser l'homme de loi qu'il crut le plus fortifié en expédition pour donner un honneur aux ses prétentions. Ainsi réussit un preux dont le juge-
ment semblaient facile, mais qui dura pendant deux années, entretenu par les chicanes fourrées de nos plaidoiries. Si l'on faisait une estimation du jardin, l'autre ne manquait pas de le contre-dire. C'était chaque fois une nouvelle descente de juges et de nombreux rapports d'experts. La culture, comme on peut le dire, était bien négociée dans cet intervalle; c'était assez que l'un voulût planter un pommeier, pour que l'autre voulût avoir des noisetiers.

La discorde qui régnait dans leur orgueil faisait affirmer aussi leurs bras tout de travers. Les deux frères leur renoncèrent à peine que l'autre

parla ohpa rabi e rabi i ro le rabe zee noa, na raa raa ro le ho matasho taa'ha e pui, ro le pui ore pa parat

taa'ha e taa'ha e maa'au ro. La fuisse taa'

i le tui maa'au no taa'ha e raa

ra i ro le tui maa'au no taa'ha e raa

ra i ro le tui maa'au no taa'ha e raa

ra i ro le tui maa'au no taa'ha e raa

ra i ro le tui maa'au no taa'ha e raa

ra i ro le tui maa'au no taa'ha e raa

ra i ro le tui maa'au no taa'ha e raa

ra i ro le tui maa'au no taa'ha e raa

ra i ro le tui maa'au no taa'ha e raa

ra i ro le tui maa'au no taa'ha e raa

ra i ro le tui maa'au no taa'ha e raa

ra i ro le tui maa'au no taa'ha e raa

ra i ro le tui maa'au no taa'ha e raa

ra i ro le tui maa'au no taa'ha e raa

pa no no i tuu mau paraa i tahu aia hisira. Hahara atara raa c

imi i tuu taaa haa taa raa c

na i tuu taaa haa taa raa c

infréquent qu'il n'y ait pas nécessaire que des mesures soient prises au sujet de l'émigration pour l'anniversaire du czar, car les révoltes peuvent être une illumination comme l'on n'en a pas vu depuis celle de la grande Rome.

Saint-Maurice, 23 février. — Six soldats blessés par l'explosion du Palais d'Ivry, succombent encore à mourir.

ITALIE.

Rome, 16 février. — Une encyclique du pape contre le divorce insiste sur la nature essentiellement religieuse du mariage et exalte les règles à développer ce point de vue devant leurs ouailles.

Rome, 17 février. — L'ouverture du Parlement italien a eu lieu aujourd'hui. Le discours du trône ne s'occupa presque exclusivement que des affaires intérieures. Il recommanda l'abolition de l'impôt sur la mouture; l'adoption de la réforme électorale; une loi au sujet des affaires étrangères, etc. Le discours dit: « L'Italie est en paix; c'est pourquoi il lui est facile d'appuyer l'exécution du traité de Berlin et de rester fidèle à sa promesse d'être un élément de progrès et de civilisation en Europe. »

Suisse.

Genève, 6 février. — Le grand conseil du canton d'Appenzel a voté en faveur du rétablissement de la peine de mort.

CANAL INTEROCÉANIQUE.

New York, 24 février. — M. de Lessoppe et quelques-uns de ses ingénieurs sont arrivés aujourd'hui par le steamer *Coles* venant de Panama. Le *Star and Herald* dit: « Le tracé du canal a été étudié à fond, les difficultés envisagées et un plan pratique élaboré en vue d'arriver à un résultat heureux. On a des données pour régler toutes les estimations, et les préjugés qui s'élevaient dans l'esprit de quelques-uns des membres de la commission se sont effacés pour faire place à la confiance dans l'établissement d'un canal à niveau. Le coût du canal, y compris toutes éventualités, s'élève à 843 millions de francs ou 160 millions de dollars. Des études complémentaires rejoignent ces chiffres, et plusieurs membres de la commission pensent que l'entreprise entière ne nécessitera pas un débours de plus de 150 millions de dollars. Huit années seront consacrées à ce travail. »

LA GUERRE CHILO-PÉUVIENNE.

On parle de Valparaiso (Chili), en date du 1^{er} février: Les forces chiliennes ont occupé militairement les places de Huic et Moquegua en faisant la garnison prisonnière. Les autorités péruviennes ont été également capturées et remplacées par des fonctionnaires chiliens. Un envoyé péruvien et trois colonels de l'armée alliée ont été arrêtés par les Chiliens à Antofagasta. Le général Comacho s'est fait nommer président de la Bolivie.

NOUVELLES DIVERSES.

Madrid, 6 février. — Des dépêches officielles ont été reçues, donnant de nombreux détails sur le récent ouragan qui a éclaté sur les îles Philippines. Vingt-cinq navires de divers tonnages ont fait naufrage, et dans ce nombre quatre frégates étrangères. Un très grand nombre de navires ont été endommagés. Quarante-six personnes ont été noyées.

Londres, 14 février. — Le texte du traité conclu entre la France et les Etats-Unis, signé à Washington le 15 janvier, destiné à régler les réclamations des citoyens français résultant de la guerre de sécession, a été publié. Le traité décide qu'une commission de trois membres, dont un nommé par la France, un par les Etats-Unis et le troisième par l'empereur du Brésil, doit se réunir dans les six mois qui suivront l'échange des ratifications, pour régler définitivement les réclamations des sujets français et les contre-réclamations des citoyens américains qui ont éprouvé des pertes dans les mêmes circonstances. Le traité ne prendra en considération que les demandes d'indemnité relatives aux dommages commis à la connaissance des autorités fédérales, le gouvernement ayant refusé d'assumer aucune responsabilité pour les actes des Confédérés, ni pour les dommages provenant de la partie ou de l'émancipation d'esclaves.

Paris, 15 février. — La demande adressée au conseil municipal de Paris par le Père Loyson à l'effet d'obtenir l'autorisation d'une église a été rejetée. — Le testament de Raspail legue la plus grande partie de sa fortune, évaluée à deux millions, à la municipalité de Paris,

THÉÂTRE DE PAPÉE.

"LUPROIL AND SANGER'S CIRCUS."

La soirée théâtrale annoncée pour vendredi n'a pas eu lieu, par suite de l'indisposition de M. Dean, cet excellent clown. Samedi il y a eu représentation, la dernière où les singes aient parlé.

La compagnie s'est en effet divisée. M. Roop, le directeur, est parti pour San Francisco en emmenant avec lui sa petite bande de simiesques. M. Luproil, Mathews, Dean et M^e Madeline doivent, de leur côté, partir prochainement pour l'Australie. Les chiens dressés restent avec eux.

En attendant son départ, la troupe a donné mardi une représentation où a figuré l'exercice du trapèze horizontal par M. Luproil et M^e Madeline, laquelle s'est écoulée suivie par un lancé des plus hardis. M. Luproil, quoique souffrant par suite d'un accident, n'a pas été au-dessous de sa réputation.

M. Dean est venu répéter un tour qui demande beaucoup d'aplomb et de stabilité; il s'agit de se coucher à terre et de faire passer et repasser un petit cercueil des pieds à la tête sans répandre un verre d'eau posé sur le front.

L'exercice de la double barre, par MM. Luproil et Mathews a montré les ressources d'agilité, d'elasticité et de souplesse qui se trouvent dans ce merveilleux organisme qu'on appelle le corps humain. M. Mathews est réellement d'une force peu commune. Il l'a prouvé non seulement à cette occasion, mais encore dans les bœufs et sauts tournoyants auxquels il se livre et qu'à la grande joie du public M. Dean reproduit d'une façon si grotesque.

Ce dernier a trouvé pour exercer quelques tours de naïveté d'excellents auxiliaires dans deux ou trois jeunes Tahitiens de bonne volonté. L'un d'eux, croyons-nous, l'a même battu en

sous la condition que cette somme sera employée en présents faits aux sociétés ouvrières.

Paris, 20 février. — Le duc d'Audiffret-Pasquier a été reçu à l'Académie française. La réception qui a eu lieu jeudi était très brillante. — Le parcours du tunnel du St-Cordier sera probablement terminé dans une quinzaine de jours.

Rome, 23 février. — Le gouvernement italien a offert trois prix s'élevant ensemble à 1,000 dollars pour les vignes obtinées au moyen de greffes de variétés américaines, et capables de résister aux attaques du phylloxéra.

Découverte des sources du Niger.

Une découverte géographique de premier ordre vient d'être faite. C'est à des François, agents d'une maison française en Afrique, qu'en revient tout l'honneur.

Une dépêche de Sierra- Leone, arrivée à Marseille le 12 novembre, nous apprend que MM. Zweifel et Mousier, représentants de la maison Vermick (de Marseille), ont, dans le courant de septembre, atteint les sources du Niger.

Ce grand fleuve, qui arrose le Soudan occidental, avait jusqu'à ce jour caché son berceau dans les contreforts septentrionaux des monts de Kong, chaîne parallèle au golfe de Guinée et qui est comme un des derniers remparts de l'Afrique centrale. Jusqu'à présent on avait connaissance des bouches du Niger ou Diolikah: on avait suivi son cours, tantôt dans sa partie supérieure, alors que, courant du sud au nord, il se dirige vers le Sahara, tantôt dans sa partie inférieure, quand, repoussé aux environs de Tombouctou, il fait un coude et redescend au midi et va se jeter, grossi de la Bénoé, dans le golfe de Basse; mais on ignorait absolument où il prenait naissance, et, bien que les sources du puissant cours d'eau que les Arabes ont appelé le Nil des Noirs fussent moins recherchées que celles du Nil d'Egypte, elles n'en étaient pas moins enveloppées de mystères.

Bien des voyageurs avaient essayé de pénétrer ce secret. Caillié, une des gloires inconnues, suivant un nom qu'il ignora des monts de Kong, avait dû se contenter de couper le cours du Haut-Niger et de ses affluents supérieurs. Les Anglais Loing et Winwood Read avaient vainement tenté d'explorer la région des sources de la Grande-Eau, du Diolikah; la défiance, l'hostilité des noirs les repousseraient et les contrariaient à aborder la solution du problème.

La gloire de dissiper les ténèbres qui ont recouvert jusqu'à ce jour le berceau du Niger était réservée à des François, et ce n'est pas une meilleure satisfaction pour nous que d'apprendre qu'à l'heure où toutes les puissances coloniales s'efforcent, chassée de son côté, de soulever quelque coin da voile de l'âme africaine, des compatriotes à nous ont réussi seuls et sans aucun secours officiel, en dehors du concours de quelque association scientifique ou religieuse, à mettre à l'heure une entreprise difficile et périlleuse.

Un homme, un négociant possédant de nombreux comptoirs sur la côte occidentale d'Afrique, a résolu un jour de faire tenter par ses agents cette œuvre dans laquelle plus d'un avait échoué déjà. Il a choisi deux de ses employés, habitués par un long séjour au climat terrible de ces contrées, très-expérimentés dans l'art de traire les indigènes; il leur a envoyé des instruments de précision, des livres, des cartes, il a mis une somme importante à leur disposition, et il leur a dit: « Allez en avant, trouvez les sources du Niger, explorez la région inconnue où elles se trouvent, étudiez-y tout ce que vous croirez utile à faire connaître à la France, tant au point de vue scientifique qu'au point de vue commercial, et revenez par la route qui vous semblera la meilleure à ces deux points de vue. » Grâce donc à l'intervention toute spontanée et toute patrouillée de M. Vermick, MM. Zweifel et Mousier sont parts de Sierra- Leone, ont remonté le cours de la Rokella et ont périplié jusqu'au pied des montagnes de Kong. C'est là qu'ils furent difficiles les plus redoutables combattants. Ils les ont surmontées avec honneur, avec courage; les peuplades belliqueuses qui avaient jusqu'alors repoussé les blancs de leurs montagnes ont, cette fois, permis aux deux explorateurs français de franchir la chaîne et de visiter les trois sources d'où sortent les cours d'eau qui, réunis un peu plus loin, forment le grand fleuve du Soudan occidental.

Nous nous félicitons pour la science et pour notre patrie de cette victoire pacifique. (Journal du commerce maritime).

finesse, en échappant à la culte projeté, pour se jeter sur l'enjeu et le saisir.

On a terminé par une pantomime dont nous ignorons le nom, mais qui pourrait être appelée le « Tuteur incommodé », et trompé par conséquent. Comment se faire aimer et obéir en effet par de semblables précédés? Votre pupille veut courir et rester debout, vous la contrainsez à s'asseoir; elle veut dessiner, peindre ou jouer du piano, vous la forcez de couder et de ravauder; enfin elle est amoureuse d'un jeune et aimable cousin, et vous lui destinez pour époux un bâton qui arrive en scène ivre et armé d'un gourdin. Quoi donc d'étonnant si le père de la bâton, se montrant et se cachant par intervalles, joue toute sorte de mauvais ou, si l'on veut, de bons tours à ce tuteur fâcheux et à son désespérable compère, qui finissent par se prendre aux cheveux et à s'administrer mutuellement une bonne volée de coups de bâton? Ces situations, justement parce qu'elles sont chargées à l'excès, font beaucoup rire. Après tout, n'est-ce pas là le but même de toute farce?

Une deuxième représentation de la semaine était annoncée pour jeudi, mais l'orage qui a éclaté hier sur Papete a mis obstacle. Si le temps le permet, la troupe jendra une dernière fois demain samedi.

Entendu au théâtre.... des Variétés:

On cause très-bruyamment aux fauteuils d'orchestre pendant la représentation.

Une voix s'élevant du parterre:

— A la porte, les imberbes!

Un monsieur, à son ami assis près de lui:

— Allons-nous-en, Léonidas!

